

Questions pour Samuel Tenot

A Quels travaux va-t-on voir dans le Seitenwagen ?

Il y aura toutes mes dernières sculptures, réunies autour de mon squelette, couché au centre dans son lit suspendu. Le matériau principale pour cette exposition a été le bois. C'est le bois qui relie presque toutes mes sculptures, mais plus précisément, je dirais que celles-ci peuvent être divisées en deux groupes. Trois vaisseaux un peu fantomatiques, composés à 90% de bois, et des espèces de jouets pour les yeux, aux matériaux très divers, toujours sur une base en bois (sauf un!). Il s'agit là d'un travail sur l'idée du socle, en tant que présentoirs de même nature. Un troisième groupe se dressera en arrière fond: des socles imposants, présentant des jambes sur des terrains miniatures, dont le sol sera recouvert des miettes de ma production.

B Quand as-tu commence a travailler avec des dechets?

Lors de mon année propédeutique, à l'école d'art de Lausanne. À cette époque, je ne trouvais pas de matériel en dehors de la déchetterie de ma commune: Ecublens.

C Quel est ton interet particulier pour les materiaux trouves ?

Le mystère qui réside quant à leur provenance, leur usage, leur histoire. La physicalité du temps devient manifeste dans leur forme et leur texture. Découvrir une épave rend visible le mouvement perpétuel des éléments. Dans cette démarche, je présente la nature, avec des éclats trop humains. L'activité humaine est relayée par celle de la nature qui va faire dériver les restes, jusqu'à ce qu'ils tombent entre mes mains, qui vont relancer l'activité sous une forme dérivée.

D Comment-trouves-tu tes objets? Combien de temps cela prend ?

J'ai la chance d'avoir un vélo, ce qui me rend extrêmement mobile. En me baladant à vélo, dans Sierre et ses environs, je scrute, détecte et retiens tous les coins abandonnés, qui servent de dépotoirs. Quand je m'y arrête, je cherche activement les objets qui pourraient servir. Tout dépend de ce que j'ai déjà en stock, mais en règle général, je me rattache à la confection d'êtres vivants, de véhicules et de paysages.

À pied, quand je remonte un cours d'eau, mon regard doit être baissé, non seulement à cause de la dangerosité du terrain, mais parce que c'est là qu'il y a les objets les plus inattendus et les plus usés.

Ces sorties sont importantes. Il n'y en a aucune de perdue. Je me dis souvent que chaque objet trouvé est un coup du destin.

Une bonne récolte permet des combinaisons évidentes, surtout s'il y a des objets « stars » dans le lot. Finalement, je peux dire que je produis en flux tendu, donc les temps d'attente sont assez courts.

E Comment tu decides de l'assemblage des divers objets dans l'espace?

En parlant de combinaisons évidentes, un peu plus haut, je pensais au fait qu'une forme donnée sera plus propice à la réception de certaines formes, plutôt que d'autres. Elles peuvent être soit opposées, soit similaires, mais, dans la mesure du possible, il doit y avoir une logique interne. Les imbrications ou les fixations doivent se faire harmonieusement.

Plus concrètement, l'ensemble doit tenir debout. Il doit aussi y avoir une bonne diversité de matériaux et de couleurs. Il m'arrive donc parfois, de rajouter une touche de la couleur manquante, sans qu'il y ait de réel nécessité architectonique. Ensuite, j'utilise mes sculptures comme des acteurs, dans une mise en scène sur l'idée même d'exposition.

F Travailles-tu aussi avec des material neuf?

Uniquement quand cela est nécessaire, pour faire un double ou compléter une série par exemple. Dans ces cas-là, je fais en sorte de transformer fictivement une surface lisse, en surface « qui a du vécu » et le vécu, en l'occurrence, sera le résultat de mes expérimentations et de mes échecs avec la matière et les outils à ma disposition. J'essaie de laisser un grande place à l'accident et au non-contrôle, en utilisant des outils récupérés ou inhabituels. Par contre, pour ce qui est du matériel de fixation (colle, vis, scotch) ou d'augmentation (composite, sagex), je n'hésite pas à aller dans un magasin.

G Pourquoi un squelette ? Pourquoi le titre « Conte à rebours » ?

Le squelette symbolise la mort et la vanité. Sans que je les répète trop souvent, ce sont peut être les deux mots-clés principaux qui décrivent ma démarche. Il y a, en effet, un côté absurde dans ce que je fais et en attribuant une place à chaque fragment, il y a un côté définitif, rigide. En même temps, tout peut se disperser à nouveau, par une simple saute d'humeur de ma part.

C'est pourquoi, l'idée d'une tension est suggérée par le titre « conte à rebours », un jeu de mot en français qui signifie deux choses: le décompte final dans la minuterie d'une bombe et un conte avec la fin au début, un conte où la naissance d'un mort est célébrée. Ces os sont ce qui reste d'une explosion chimique, d'une création par la destruction.

H Comment est le feedback des spectateurs ? La réaction à l'intérieur de l'ECAV ?

La réaction principale des spectateurs est l'étonnement, le constat d'un lourd travail effectué, accompagné d'un grand sourire. J'espère que derrière des remarques comme « Tu es dans ton monde », ils savent que je suis baigné dans la réalité.

I Que fais-tu maintenant ?

Je suis en train de finir de préparer mon exposition chez vous.

K Quels sont tes projets artistiques ?

Aucune idée, tout dépendra des circonstances, mais je peux déjà vous parler de médiums comme la peinture et la vidéo, médiums qui me permettront une plus grande subjectivité. Je tiens à représenter des « parcs » et notre territoire, mais aussi à présenter le contexte de mon travail et la relation de mon corps avec le terrain.

